Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 19 (1959)

Heft: 2

Artikel: Un dessin inédit de Heinrich Füssli

Autor: Lapaire, Cl.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-164479

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un dessin inédit de Heinrich Füssli

Par CL. LAPAIRE

(PLANCHES 35–38)

Parmi les quelque deux mille dessins réunis sous le titre de «collection Ludwig Vogel» au Musée National Suisse, figurent plusieurs œuvres qui ne sont pas de la main de Vogel. L'artiste zurichois (1788–1879), connu par ses peintures d'histoire et ses dessins de caractère folklorique avait laissé à sa mort environ trois mille dessins dont quelques esquisses de nazaréens (on se souvient que Vogel avait été l'un des membres fondateurs de la «Lukasbrüderschaft» lors de ses études à Vienne), de J. R. Schellenberg, F. N. König et un dessin que nous croyons pouvoir attribuer à Heinrich Füssli. Ces dessins étrangers étaient entrés dans la collection de Ludwig Vogel au cours du XIXe siècle et certains d'entre eux se trouvaient peut-être déjà en possession de son père. Nous ignorons de quelle de façon Vogel acquit le dessin de Füssli, les archives du peintre ne donnant aucune indication à ce sujet.

Le dessin qui va retenir notre attention porte le numéro d'inventaire L V. 643 a et était affublé du titre naïf de «Illustration zur Haartracht des 18. Jahrhunderts». Il mesure 177 mm de haut et 248 mm de large, y compris une petite bordure à l'encre de Chine, de 2,5 mm de large. Le papier blanc a des vergeures de 1 mm et des pontuseaux de 30 mm. Le filigrane, en haut à droite, est malheureusement trop fragmentaire pour être identifié.

Au recto (Planche 36), le dessin, exécuté à la plume sur une préparation de crayon dont les repentirs transparaissent à plusieurs endroits est lavé à l'encre de Chine. Le buste d'une femme, au premier plan à gauche, occupe toute la hauteur de la feuille. Vêtue d'une robe à dentelles au large décolleté, la jeune personne a jeté sur l'épaule droite une cape qui retombe en plis épais et lourds. Sa chevelure est relevée sur le sommet de la tête, peignée en un immense chignon qui se résout par une tresse tombant sur la nuque, tandis que deux anglaises se glissent le long de son cou jusqu'au corsage. Du bras gauche, elle s'accoude à la table, la main repliée soutenant nonchalamment sa belle tête. Son regard se dirige vers un homme assis derrière la table, à peu près au centre de la composition, qu'elle regarde fixement dans les yeux. L'homme, les bras croisés posés sur la table, se penche légèrement en avant, tournant la tête vers son interlocutrice. Il est vêtu d'une jaquette, son cou entièrement caché dans un jabot, et coiffé d'une perruque à queue, allongeant démesurément sa tête. Ses yeux grands ouverts expriment le plus vif intérêt que sa bouche charnue et entr'ouverte laisse également transparaître. Tout à droite du dessin, et rigoureusement de profil, un jeune homme est assis au bout de la table sur laquelle il s'accoude, la tête dans ses deux mains, se penchant en avant dans un mouvement de curiosité non dissimulée. Il porte, comme l'homme du centre, la jaquette et le jabot. Des dentelles sortent de ses manches. Sa perruque à queue dégage son front, haut et bombé. La table est sommairement indiquée par quelques traits de plume. Le fond uniformément lavé ne permet pas de situer l'ambiance de la chambre.

Au verso (Planche 35), l'artiste a esquissé au crayon le buste d'une femme tournée de trois-quart à gauche. Vêtue d'une robe à demi-manches bouffantes, elle replie le bras gauche sur sa poitrine peu décolletée. Elle semble assise, à peine appuyée en arrière. Un énorme bonnet à rubans couronne sa tête. Tout à droite de la feuille, apparaît le corps d'une femme (?) en marche, esquissé au crayon avec

quelques reprises à la sanguine. On distingue le torse, penché en avant à droite, serré à la taille par une ceinture. Sous la robe transparaît la forme d'une jambe repliée en arrière.

Le recto porte, au crayon, en bas à droite, le nom de «H. Füessli». La comparaison avec des inscriptions et signatures autographes de Füssli montre que ce texte n'est pas du célèbre suisse émigré à Londres. Il s'agit d'une attribution de la main de Ludwig Vogel dont l'exactitude mérite d'être vérifiée.

Identification des personnages

Dans le grand nombre des dessins de Heinrich Füssli, une série de portraits se rapporte à son second séjour à Zurich, entre octobre 1778 et avril 1779. Il dessina à plusieurs reprises des femmes portant ces énormes perruques, apparues en France au dernier quart du XVIIIe siècle. Selon P. Ganz[1], il s'agirait partout de Martha Hess, âgée de vingt-et-un ans, dont Füssli aurait été éperduement amoureux dès son arrivée à Zurich. Il l'avait demandée en mariage, mais se la serait vu refuser par son père qui ambitionnait pour sa fille un parti plus stable. Ganz étaie son argumentation sur l'existence d'un de ces dessins[2] représentant la tête d'une ravissante jeune fille, marqué en bas à droite «M. H. Ostende», et sur le verso duquel Füssli avait écrit un poème de sa composition:

«Auge derer, die ich liebe,
meiner Seele Walfahrt du,
Stern am Himmel meiner Triebe
meiner müden Wünsche Ruh [...]»

Les documents d'archives prouvent que Füssli quitta Zurich après avoir perdu à jamais celle qu'il aimait. Il séjourna quelque temps en Belgique, et notamment à Ostende, et, avant de s'embarquer pour l'Angleterre il aurait dessiné de mémoire le visage adoré de «M. H.»

Nous ne pouvons pas admettre l'hypothèse de P. Ganz, car, dans les lettres de Füssli à Regula von Orelli née Escher, il est question de deux femmes bien différentes: Nanna et Marthe.

[6 avril 1779] «... Nännen habe ich o Gott! gesehen! sagen Sie Ihr dass ich Sie bitte meine Souvenirs äusserlich an Ihr zu haben wie meine Seele an Sie denket. [...]»

[18 avril 1779] «... Martha habe ich gesehen ein paar Minuten vor meiner abreise das werden Sie wissen, grüssen Sie das schlanke gratiose Geschöpf, und erkundigen sich wie es jezt um das Mark in ihren gebeinen stehe, denn damals beklagte sie sich dass sie keines darin hätte. [...]»

«Martha» est Marthe Hess, fille de J. J. Hess, jeune fille de faible constitution, déjà gravement malade lorsque Füssli fit sa connaissance en 1778. Elle mourut peu après le départ de l'artiste, à la fin de l'année 1779. «Nännen» est la nièce du célèbre Johann Caspar Lavater, contemporain et ami intime de Füssli. Anna Lavater, née le 3 avril 1758, avait vingt-et-un ans lorsqu'elle rencontra Füssli. Les jeunes gens s'aimèrent, malgré l'opposition du père d'Anna, Heinrich Lavater, qui imposa à sa fille un mariage avec Hans Caspar Schinz (1755–1839). L'union avec Schinz, neuveu de la femme de J. C. Lavater née Schinz, fut célébré le 23 novembre 1781. Anna Lavater habitait au «Haus zum Rech» (Zurich, Neumarkt 4) et nous comprenons maintenant le sens d'une lettre de Füssli à son ami J. C. Lavater:

[21 mai 1779] «... Deinem Hrn Neuveu gratuliere ich. wenn die händewindende Kutschefolgerin, die entzükte Augensizerin, die Königin des Reches, [...] mit deinem Hr Neuveu

[1] Paul Ganz, Die Zeichnungen Hans Heinrich Füsslis, Bern 1947, p. 30.
[2] Kunsthaus Zürich, 1940/123. Reproduit dans Ganz, op. cit. pl. 35.

glücklich sein kann – so würde sie mit mir nicht selig sein. [...] Meine Thränen flossen wie es scheint auf ein panzerhemd. Dein Hr Neuveu wird aufrichtigere vergiessen. Lebe wohl Nanna. [...]»

Selon toute vraisemblance, le dessin cité par Ganz ne représente pas Martha Hess, mais Anna Lavater à laquelle est dédié le poème du verso[3]. Sans plus nous occuper des portraits d'Anna dans l'œuvre de Füssli, nous allons nous tourner vers une gravure de H. Lips qui va devenir le seul point exactement fixé de notre argumentation. Dans le répertoire autographe des gravures de Lips, une eau-forte représentant un buste de femme est désigné comme «Das Portrait von Martha Hess nach Füssli 1780»[4]. La gravure correspond au dessin de Füssli[5] (Planche 37, fig. *a*) et a servi d'illustration à l'*Essai sur la Physiognomie* de J. C. Lavater[6]. Un portrait dessiné par Füssli que Goethe acheta lors de son passage à Zurich[7] (Planche 37, fig. *b*), nous montre les traits de la même Martha Hess. Goethe avait séjourné chez la sœur de Martha, Magdalena Schweizer-Hess dont il avait reçu le portrait à l'huile peint par Füssli, et nous n'avons pas lieu de nous étonner qu'il ait emmené avec lui également un dessin représentant la sœur de son hôtesse. Le dessin de Weimar[7] ne porte pas le nom de la personne représentée. En le comparant au portrait gravé par Lips nous reconnaissons le même grand front bombé, le nez long et mince avec une bosse à peine marquée, la lèvre supérieure avançante et forte, le menton pointu et volontaire. N'insistons pas sur l'identité de la coiffure qui pourrait être simplement due à la mode du temps. Remarquons enfin le texte que Lavater écrivit sur le bas du dessin:

«Holde, schlanke Gestalt, wie anders wirst du uns einst, wenn
alles mit Licht sich kleidet, aus Licht sich bildet, erscheinen?
23/3/1780 L»

qui prend toute sa signification si l'on se souvient que la jeune Marthe mourut à la fin de l'année 1779.

Nous devons laisser de côté les autres prétendus portraits de Martha Hess qui ont été identifiés à la suite de comparaisons hâtives, s'attachant plus à la forme très spéciale de la coiffure qu'à la physionomie proprement dite[8]. Nous fondant uniquement sur les deux dessins mentionnés, nous pouvons dire que la femme représentée à gauche du dessin de la collection Vogel est incontestablement Martha Hess. L'identité va jusqu'à des similitudes dans la position du corps et de la tête et dans le geste du bras. Notre dessin est directement issu des deux esquisses de Zurich et Weimar, dont Füssli s'est servi dans la composition qui nous occupe.

Le personnage, assis au centre derrière la table, est difficile à identifier. Nous lui trouvons cependant une certaine ressemblance avec deux dessins du «Römisches Skizzenbuch»[9]: la tête de notre homme se caractérise par une bouche charnue, entr'ouverte, une commissure des lèvres marquée d'un pli amer, des pommettes saillantes, un nez allongé et fin, absolument droit, de grands yeux aux sourcils très accentués et un front haut. Ces éléments se retrouvent aussi bien dans un beau

3 Pourquoi ce dessin est-il marqué «M H», inscription lue d'ailleurs «M M» dans le catalogue de l'exposition Füssli au Kunsthaus Zürich 1941, N° 272. Ne pourrait-on pas lire «J H»? L'hypothèse de N. Powell, The Drawings of Henry Füseli, London 1951, selon laquelle ce portrait serait celui de Martha Hess qui aurait accompagné Füssli à Ostende est insoutenable: Marthe était à Zurich sur son lit de mort quand Füssli se trouvait à Ostende.

4 Kunsthaus Zürich, C 4 Vol. II N° 612.

5 Kunsthaus Zürich, ancien fonds. Reproduit dans Arnold Federmann, Johann Heinrich Füssli, Dichter und Maler, Zürich 1927, pl. 26*b*.

6 Edition française de 1779, Vol. II, p. 284.

7 Schlossmuseum Weimar. Reproduit dans Federmann, op. cit. pl. 26*a*.

8 Citons parmi ces attributions les dessins suivants: Collection A. P. Oppé, London. (Reproduit dans N. Powell, pl. 40). Victoria and Albert Museum, E 1031–3/1918 (cités par Powell, p. 42). Kunsthaus Zürich, Römisches Skizzenbuch, p. 77 verso (Reproduit dans Marcel Fischer, pl. 19) et p. 10 recto (Fischer, pl. 18).

9 Kunsthaus Zürich, 1940/186. Marcel Fischer, Das römische Skizzenbuch von Johann Heinrich Füssli, in Neujahrsblatt der Zürcher Kunstgesellschaft, Zürich 1942. Le dessin de la page 104 verso est reproduit à la pl. 21.

portrait de la page 104 verso et dans l'esquisse de la page 28 recto (Planche 37, fig. *c*) que dans deux dessins du Victoria and Albert Museum[10] (Planche 37, fig. *d*) tous quatre reconnus comme d'indiscutables autoportraits de Füssli. La ressemblance de ces autoportraits avec l'homme de notre dessin n'est pourtant pas suffisamment frappante pour permettre d'affirmer que, sur le dessin du Musée National, Martha Hess est en conversation avec Füssli lui-même.

Nous ne connaissons aucun tableau ou dessin de Füssli dans lequel figure le jeune homme du bout de la table. De même, la femme du verso ne semble pas avoir son équivalent dans l'œuvre de Füssli, pour autant que nous puissions en juger d'après une esquisse aussi sommaire.

Date et style

Les éléments d'ordre biographique sont suffisamment explicites pour permettre de dater notre dessin. Il fut exécuté pendant le second séjour de Füssli à Zurich, entre octobre 1778 et avril 1779. Nous pouvons même serrer d'avantage la datation, en considérant que Füssli n'était pas encore assez intime avec la famille Hess pour faire ce dessin dès son arrivée à Zurich. La fin de son séjour, troublée par son amour malheureux pour Anna Lavater, n'était guère propice à la composition d'un dessin comme le nôtre. Celui-ci est probablement le fruit des travaux de novembre–décembre 1778. Un dessin à la plume représentant Marthe et Marie Hess est daté du mois de novembre[14].

Si nous pouvons, sur l'examen des données purement techniques, considérer ce dessin comme un original du XVIIIe siècle, nous devons cependant examiner de plus près son attribution à Füssli.

Le dessin de la collection Vogel est exécuté dans une technique familière à Füssli: la plume alerte marque quelques lignes qu'un pinceau vient rehausser de larges touches de lavis. Bien que les portraits de la seconde période zurichoise soient tous des esquisses au crayon (Martha, Maria, Magdalena, Nanna, autoportraits) à l'exception du portrait de Magdalena Schweizer née Hess, peint à l'huile, Füssli s'est servi de la plume et du lavis dans plusieurs compositions datant du second séjour zurichois. La plus intéressante est le *Serment des trois Suisses* (Planche 38), daté « Zurigo 79 », exécuté avec une verve tout à fait comparable à celle de notre dessin[11]. Sur une feuille un peu plus grande que la nôtre, ce qui postule une plus grande liberté de la main de l'artiste, la plume nerveuse fouille les formes, griffonne quelques traits courts et saccadés. Les détails anatomiques et les plis sont esquissés sommairement, le rôle essentiel étant laissé au lavis, unique élément expressif dont se sert Füssli. Le pinceau appliqué par petites touches vives dans les draperies et les visages, s'étale avec insistance sur les fonds, amplement traités par grands applats. Les blancs très vifs ménagés sur les éléments que l'artiste veut mettre en relief donnent à l'ensemble du dessin son caractère violent, contrasté. On comparera également la *Vision de Richard III*, datée « Zurich Feb. 79 », dessin au lavis et à la plume commencé à Rome en 1773 et achevé à Zurich, qui montre les mêmes caractéristiques[12].

Le sujet lui-même n'est pas entièrement inconnu dans l'art de Füssli. Dans ses années de jeunesse il composa *Trois hommes assis à table et lisant à la lumière d'une chandelle*, dessin qui préfigure par maints détails celui de la collection Vogel[13]. Une œuvre absolument contemporaine de la nôtre, datée de « Nov. 1778 », *Martha et Maria Hess assises à table avec un jeune homme*, esquisse enlevée en quelques traits, peut être considérée comme une variante du thème traité par le dessin qui retient notre attention[14].

[10] Victoria and Albert Museum London. Reproduits dans Nicolas Powell, The Drawings of Henry Fuseli, London 1951, pl. 42 et 43.

[11] Kunsthaus Zürich, 1938/765. Reproduit dans Ganz, op. cit. pl. 29.

[12] Propriété privée, Zurich. Reproduit dans Johann Heinrich Füssli, Ausstellung im Kunsthaus Zürich, 18. Juli bis 5. Sept. 1926, N° 137, pl. 12.

[13] Kunsthaus Zürich, ancien fonds. Reproduit dans Ganz, op. cit. pl. 1.

[14] Kunsthaus Zürich, 1940/126. Reproduit dans Ganz, op. cit., pl. 31.

L'analyse iconographique et stylistique permet de reconnaître avec une certitude absolue Heinrich Füssli comme l'auteur du dessin du Musée National, justifiant ainsi l'attribution que Ludwig Vogel fit une cinquantaine d'années après l'exécution de ce lavis, sur la base d'une tradition orale. Ce dessin vient augmenter d'une manière heureuse le nombre des œuvres exécutées par Füssli lors de son second séjour à Zurich. Mises à part les compositions allégoriques ou historiques qu'il fit pendant cette période, tout un groupe de dessins, et même une toile, éclairent d'un jour particulier la psychologie et l'art du célèbre visionnaire. Ces œuvres nous font pénétrer dans une aimable intimité bourgeoise qui, au premier abord, semble bien loin des pensées et des rêves fantastiques de Füssli. Cependant, en examinant le dessin de la collection Vogel – et c'est en cela qu'il se distingue des autres dessins de ce groupe – nous croyons ressentir une impression inquiétante. Comme s'il se dégageait de cette feuille quelque chose de fantastique, marqué non seulement sur les traits des visages, mais encore dans la disposition de ces grands accents blancs. Devant ce dessin au lavis, violent, heurté, mais dont le sujet est des plus simples, nous croyons être en présence d'une curieuse interpénétration des deux Etres qui se cachent chez Füssli, le réaliste et le visionnaire[15].

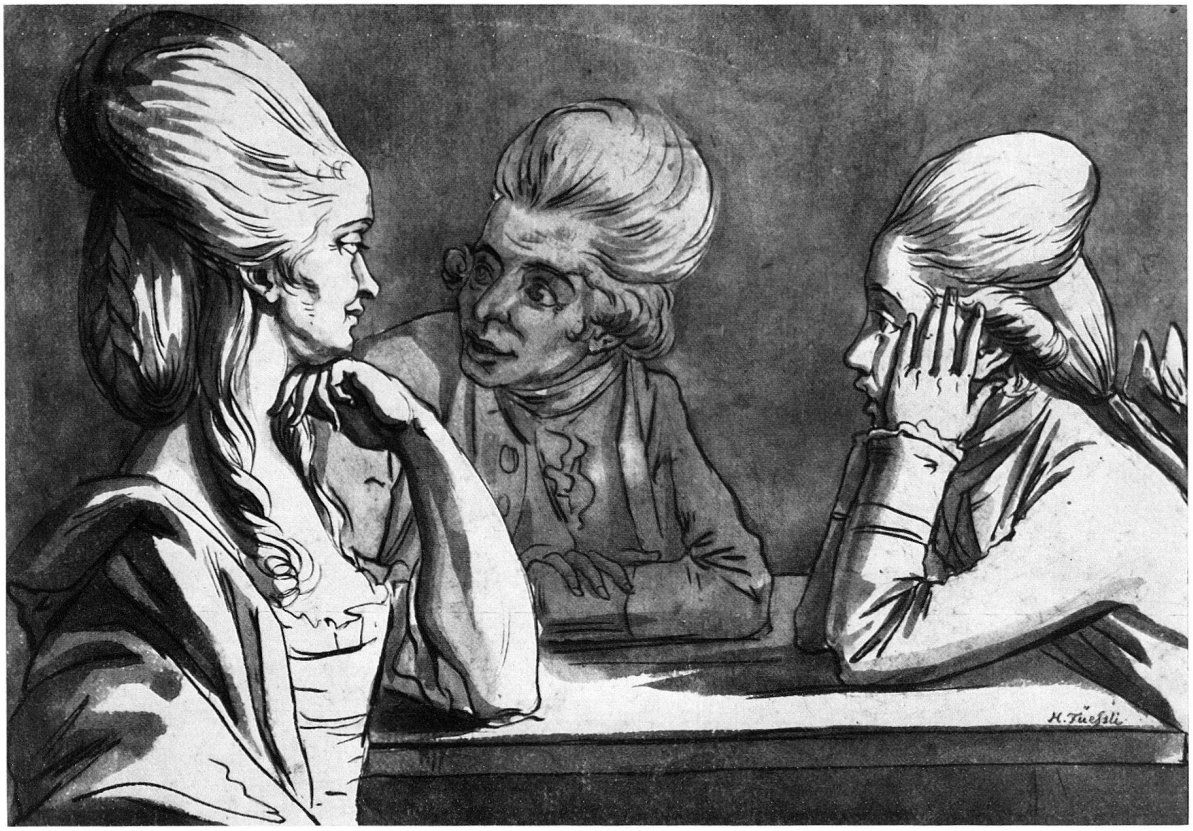
[15] Dans l'ouvrage posthume de F. Antal, Fuseli Studies, London 1956, il y a quelques remarques qui s'appliqueraient exactement à notre dessin (notamment pp. 42–44). Antal défend l'idée que Fussli n'a jamais aimé dessiner d'après nature. Ses esquisses les plus vivantes et les plus spontannées, en apparence, sont marquées du souci de la composition rythmique et de la monumentalité.

SOURCE DES ILLUSTRATIONS:

Planche 35 et 36	Photo Musée National Suisse.
Planche 37*a*, *c* et 38	Photo Kunsthaus Zürich.
Planche 37*b*	Reproduction d'après A. Federmann, *Füssli*, Zürich 1927, pl. 26*b*.
Planche 37*d*	Reproduction d'après N. Powell, *Fuseli*, London 1951, pl. 24.

Heinrich Füssli, Femme inconnue, esquisse au crayon. Verso du dessin de la planche 36 (248 × 177 mm).
Musée national suisse

UN DESSIN INÉDIT DE HEINRICH FÜSSLI



Heinrich Füssli, Martha Hess en conversation avec l'artiste et un jeune homme inconnu, dessin au lavis (177 × 248 mm).
Musée national suisse

UN DESSIN INÉDIT DE HEINRICH FÜSSLI

a

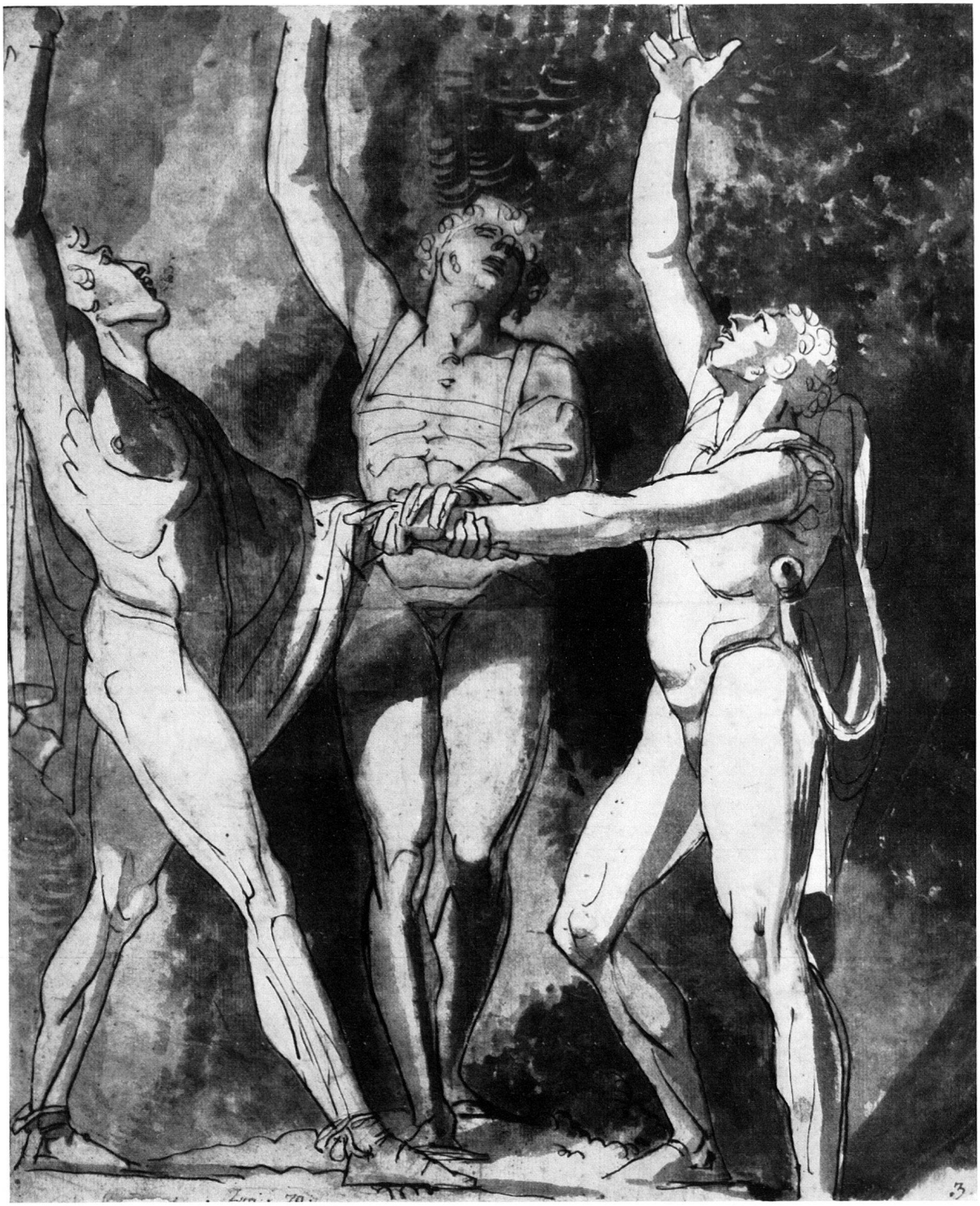
b

c

d

Fig. *a*. Heinrich Füssli, Portrait de Martha Hess, dessin au crayon. Kunsthaus Zürich. – Fig. *b*. Heinrich Füssli, Portrait de Martha Hess, dessin du crayon. Goethe Nationalmuseum Weimar. – Fig. *c*. Heinrich Füssli, autoportrait, esquisse au crayon. Folio 28 recto du Römisches Skizzenbuch. Kunsthaus Zürich. – Fig. *d*. Heinrich Füssli, Autoportrait, dessin au crayon. Victoria and Albert Museum, Londres

UN DESSIN INÉDIT DE HEINRICH FÜSSLI



Heinrich Füssli, Serment des trois Suisses, dessin au lavis. Kunsthaus Zürich

UN DESSIN INÉDIT DE HEINRICH FÜSSLI